

In memoriam : Georges Nagel : 1899-1956

Autor(en): **Courvoisier, Jaques**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **7 (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GEORGES NAGEL

1899-1956

C'était un homme affable et modeste, un savant qui ne faisait jamais étalage de ses connaissances, un orientaliste chez lequel la spécialisation ne pouvait effacer l'âme pastorale, le souci de son Eglise et de son service.

Neuchâtelois de naissance, il resta toujours attaché à son canton, même après vingt ans passés à Genève où il était cependant totalement devenu l'un des nôtres. Il n'est que de se rappeler ces week-ends où il montait à son cher Chaumont avec une joie sans mélange, pour y cultiver son jardin et respirer l'air pur des collines jurassiennes. La pipe solidement arrimée au coin de la bouche, nous le revoyons avec son bon regard, son maintien paisible, sa fidélité en toutes choses, sa conscience au travail.

Il avait fait toutes ses études à Neuchâtel et, dès son temps de collégien, son goût pour l'égyptologie s'affirma. Il fut alors suivi et encouragé par le grand égyptologue neuchâtelois qu'était Gustave Jéquier, puis par son maître et fidèle ami Paul Humbert. Il conquit ainsi sa licence en théologie avec un travail sur les relations politiques entre l'Egypte et la Palestine sous les rois. Puis il alla à Berlin, à Paris et y rencontra les spécialistes de la discipline qu'il avait à cœur d'illustrer avec une conscience scrupuleuse. Il élaborait ainsi le volume qui devait devenir sa thèse de doctorat en théologie sur un papyrus funéraire du nouvel Empire, thèse qui fut publiée dans le « Bulletin français d'archéologie orientale ».

Ame pastorale, avons-nous dit ! Nagel n'accéda pas tout de suite au professorat, mais pendant plusieurs années, exerça le ministère pratique à La Chaux-du-Milieu : un ministère à son image, calme mais profond, paisible et sûr, réconfortant pour tous. Il fréquentait le camp de Vaumarcus avec fidélité et ne cachait pas l'importance que ces rencontres prenaient dans sa vie tout entière.

En 1937, il était nommé professeur d'Ancien Testament, à Genève, pour y succéder au regretté Auguste Gampert. Il y passa ses vingt

dernières années, formant ses étudiants à l'étude scientifique de la langue hébraïque et à l'exégèse des écrits sacrés. Dire que ces jeunes comprirent toujours la forme de sa pensée serait exagéré. Souvent, on les vit regretter que tant de minutie dans l'étude des textes ne laissât pas à leur maître le temps de développer cette théologie biblique à laquelle ils tenaient énormément, en vue de leur futur ministère. Un peu moins de philologie et un peu plus de théologie ne leur aurait pas déplu. Tout en restant ferme sur ses positions, Nagel n'était pourtant pas avare, à leur égard, des trésors d'amitié qu'il avait à leur dispenser. Que de témoignages dans ce sens n'avons-nous pas entendus, après sa mort ! A combien de pasteurs aujourd'hui lancés dans le ministère n'a-t-il pas laissé entrevoir ce qu'était, simplement et complètement, un homme et un chrétien. Il nous souvient d'avoir entendu des étudiants dire que, comme directeur et critique dans la composition d'une prédication à faire en faculté, il n'avait pas son pareil.

Evidemment, l'égyptologie l'attirait davantage que l'hébreu : la liste de ses publications en témoigne. Mais on peut penser que, continuant à s'y consacrer dès qu'il le pouvait, il enrichissait par là tout un ensemble de connaissances dont il faisait ensuite bénéficier ses auditeurs. Il eut la joie de faire plusieurs saisons de fouilles, dont le résultat se trouve consigné en deux volumes publiés par l'Institut français d'archéologie orientale (Textes du Livre des morts et céramique du Nouvel Empire à Deir el Medineh). Il eut aussi la joie, il y a quelques années, de créer au sein de l'Université un *Centre d'études orientales* dont il fut l'administrateur, auquel des savants suisses et étrangers furent appelés à donner des cours qui, année après année, réunissaient un public dont la fidélité a toujours répondu aux efforts et à l'imagination déployés par Nagel à la direction de ce nouvel organisme universitaire.

A quelques semaines de sa mort, atteint par un mal qui lui avait enlevé l'usage de la parole, Nagel n'avait plus que le regard pour exprimer à ses visiteurs ce qu'il avait pour eux au fond du cœur. C'est de ce même regard qu'il lisait encore et toujours sa Bible et, dans le livre sacré, celle qui fut tout au long de sa carrière fidèlement à ses côtés nous disait que l'épître aux Hébreux a été l'objet de ses dernières et longues méditations.

N'y a-t-il pas là comme un dernier témoignage qu'il laisse à qui voudra l'entendre ?

JAQUES COURVOISIER.